

Chapitre I : Epoque romaine

Le pays des Allobroges, dont Vienne était la capitale, comprenait, dit l'historien Gautier, la Savoie actuelle, une partie du Dauphiné, et les terres qui devaient former plus tard la petite République de Genève. Le Rhône le séparait des peuples de la Gaule, les Alpes de l'Italie, le lac Léman des Helvètes. Frontières naturelles; frontières stratégiques aussi, insuffisantes néanmoins pour protéger le pays des Allobroges contre les entreprises guerrières des Romains, dont l'influence, à la fois dominatrice et civilisatrice, ne cessait de s'étendre sur l'Europe.

En l'année 125 avant Jésus-Christ, le consul Marcus Fulvius Flaccus arriva avec ses légions; la science militaire de ses troupes, leur équipement, leur armement moderne pour l'époque, leur discipline, surtout, eurent raison de la résistance des Allobroges.

La lutte fut rude, pourtant, et se prolongea pendant cinq années, à la fin desquelles les conquérants furent vainqueurs : des éléphants amenés par le consul Fabius Maximus terrorisèrent les défenseurs au cours d'une bataille décisive dans le sud du pays.

Dès lors, Rome domina la contrée à laquelle elle apporta, avec les trésors de sa civilisation raffinée, un esprit d'organisation qui devait laisser des traces durables. Bien vite, les Allobroges se plièrent à la nécessité de collaborer avec la puissance occupante; ils étaient entourés de peuplades sauvages encore, dont ils craignaient les déprédations : Cimbres, Teutons et Helvètes tenaient le pays de Vaud et le pays de Gex; ce voisinage guerrier les inquiétait fort.

La situation était tendue lorsque, en 58 avant Jésus-Christ, César survint avec 6000 hommes. Sans tergiverser il coupa, à Genève, le pont sur le Rhône. Les Helvètes, menaçants, réclamèrent libre passage : César gagna quinze jours en feignant de négocier, et mit ce temps à profit pour construire *murum atque fossam a lacu Lemano quo flumen Rhodanum influit ad montem Juram* (un mur et un fossé, à partir du lac Léman à la sortie du Rhône jusqu'au Mont Jura)¹.

D'aucuns, parmi les historiens, ont émis l'hypothèse que ce "mur", cette fortification de campagne improvisée, avait été construit entre Nyon et Gingins transversalement au cours du Rhône; mais Jean-Pierre Butini, dès 1730, et, après lui, le général Dufour, expert en l'art des fortifications, firent justice de cette interprétation erronée du texte de César; avec une logique parfaite, ils démontrèrent que la ligne de défense devait suivre la rive gauche du fleuve, de Genève au Pas de la Cluse.

Une découverte de M. Louis Blondel au printemps de 1944 a prouvé l'exactitude de cette thèse. Sur les pentes que domine Avully, à mi-côte, notre archéologue genevois a trouvé, dans un pli de terrain artificiel, des fossés romains et les restes d'un castellum de flanquement. Aucun doute n'est permis : il s'agissait, pour César, d'empêcher les Helvètes de former, après avoir traversé le Rhône à gué ou sur des radeaux, une tête de pont à La Plaine; peut-être retrouvera-t-on, un jour, d'autres traces du "mur" de César aux deux autres points de la rive du fleuve où le terrain permettait pareille entreprise : à Aire-la-Ville et à Chancy. La défense du plateau de Cartigny n'exigeait pas ces travaux de fortification, car il eût été impossible, pour les Helvètes, de monter à l'assaut de ses falaises escarpées immédiatement après la dangereuse traversée du Rhône torrentueux. Tout au plus trouvera-t-on peut-être à Cartigny des chemins de rondes.

¹ L'expression "mur" employée par César ne désigne pas un *mur* de pierre, mais un retranchement composé d'un épaulement de terrain, d'une palissade et d'un fossé.

Impuissants à surmonter les obstacles dressés par les Romains sur leur route, les Helvètes, après de vaines tentatives de traverser à gué, se tournèrent vers la Gaule et partirent pour leur grande et désastreuse aventure sous la conduite de leur vieux chef Divico en suivant la rive droite jusqu'au Pas de la Cluse. De longs siècles devaient s'écouler jusqu'à ce que leurs descendants devinssent les compatriotes des habitants de la région genevoise.

L'alerte passée, les Romains s'incrustèrent dans le pays. L'un d'eux, nommé Quartinius ou Quartiniacus, conte Charles Le Fort dans son *Régeste genevois*, s'installa sur le plateau, un village se forma et prit son nom : C A R T I G N Y. Il ne semble pas que cette agglomération nouvelle se soit développée très rapidement; les principaux centres habités devaient se trouver, à cette époque, aux lieux de passage du Rhône, soit à Aire-la-Ville et à Chancy.

De la période romaine on a trouvé fort peu de traces dans la Champagne. En 1836, toutefois, Frédéric Soret signala, à la Société d'Histoire et d'Archéologie, les restes d'un cimetière "dans le voisinage de la Petite-Grave, sur les hauteurs qui dominent le Rhône et qui portent le nom de Roches". M. Jacob Duval, propriétaire de la parcelle, avait entrepris des recherches; mais les ouvriers, insuffisamment surveillés, et persuadés qu'ils allaient trouver un trésor, brisèrent les petits vases de terre cuite qu'ils avaient mis à découvert. Les tombes, très détériorées, étaient revêtues de molasse, à l'exception d'une seule, soigneusement construite avec une douzaine de grandes briques "d'origine évidemment romaine". La tombe d'un enfant contenait, à côté de la tête, "un petit vase en terre cuite rouge".

En 1923, après la première guerre mondiale, des "travaux de chômeurs" permirent de compléter ces observations. L'Etat de Genève ayant ordonné la rectification de la route qui mène de Cartigny à Aire-la-Ville, les ouvriers mirent au jour, à la fin d'août, plusieurs tombes au lieu dit "Champ des Tombeaux" ou "la Fara (ou Fera) Genery". (N18GRHC) Ce champ est compris entre la route et les berges du

Rhône, près de la bifurcation entre cette voie de communication et le chemin qui descend aux Moulins de Vert.

Les fouilles, dirigées par MM. Louis Blondel et Henri Bachofen, permirent de trouver sept tombes en mauvais état, comprises entre des dalles de grès; le seul objet découvert fut une tuile romaine. "Une étude complète des rives du Rhône, conclut M. Blondel dans la revue *Genava*, permettra un jour de comprendre pourquoi tous ces cimetières se sont succédé, de la préhistoire jusqu'à la fin de la période barbare, sur le haut des falaises, loin des centres habités."

La domination romaine dura cinq siècles.